



Année 01 Numéro 09

## **PRÉSENCE:**

---

Pourquoi, alors, est-il si difficile pour nous de pardonner, même quand nous savons que le pardon n'est pas quelque chose que nous faisons pour l'autre, mais pour le bien de nous-mêmes?

# INDICE

**03** LETRE  
ÉDITORIALE

**04** LES VOIX  
DE L'ŒUVRE

**06** DANS LA  
VOIX DE

**08** VOIX  
ACTIVE

**12** VWA  
LAKAY

**15** ITINÉRAIRE  
DU FRÈRE  
PROVINCIAL

**16** CÉLÉBRATIONS  
DE LA PROVINCE



### **Chers frères, amis, amies, tous Maristes de Champagnat:**

Le Carême nous a toujours été présenté comme un temps de pénitence, de sacrifice, de demande de pardon pour nos péchés. L'accent est mis sur la souffrance, sur la douleur, sur la mort. Nous sommes invités à ressentir la douleur de nos fautes, à accepter les conséquences de nos crimes, à nous repentir, à adopter l'attitude du fils qui retourne vers son père, qui reconnaît sa culpabilité et en accepte les conséquences, «Je me lèverai, j'irai vers mon père...»



Pâques, au contraire, est un temps de Vie, de fête, de pardon. A Pâques nous sommes plutôt invités à adopter l'attitude du père qui pardonne, qui célèbre, qui ne demande pas de comptes, qui embrasse... l'attitude du Dieu de la Vie. Pâques nous invite à pardonner. Pardonner pour avoir la vie, car le pardon nous guérit, nous libère, rend possible la célébration, nous donne la paix.

Pourquoi, alors, est-il si difficile pour nous de pardonner, même quand nous savons que le pardon n'est pas quelque chose que nous faisons pour quelqu'un d'autre, mais pour notre propre bien? Dans la parabole du fils prodigue, le père n'assume pas le rôle de victime, pas même lorsqu'il a été abandonné par son fils, lorsqu'il a été désobéi, lorsqu'il a été méprisé. Il assume plutôt le rôle de celui qui donne, celui qui offre. Il est celui qui se réjouit avec le fils qui revient, il est celui qui célèbre, il est celui qui pardonne et embrasse. L'initiative du pardon vient de lui, il n'attend pas que son fils se repente, il ne s'excuse pas. Donnez, donnez simplement. Et cela lui procure une immense joie. C'est peut-être pour cela que le Dieu de la Vie aime tant pardonner, pour le bien qu'il se fait à lui-même.

Quand on se rend compte que, quand en pardonnant, nous chercherons notre propre bien, en nous libérant d'un fardeau que nous portons, peut-être pendant des années, nous déciderons de continuer à ne pas être des victimes, mais des donateurs, alors nous pourrions dire "Je te pardonne" et ensuite faire une grande fête.

Continuons à célébrer cette Pâques le don de la Vie, pour nous faire un don, pour nous donner la possibilité de vivre en paix, pour nous offrir la libération, la possibilité de guérir nos blessures, vivons la fête du pardon!

*Un câlin fraternel*

*H. Luis Enrique Rodríguez Santana. fms.  
Provincial México Occidental*



# LES VOIX DE L'ŒUVRE

Tepic

## Le chemin du Pardon.

Toutes les décisions et actions affectent invariablement notre environnement et les personnes qui s'y trouvent, donc selon les mots de María Martina Casullo, chercheuse argentine, lorsqu'une personne blesse ou commet une transgression qui affecte une autre, cette action crée, en quelque sorte, une dette interpersonnelle.

Pour nous, êtres humains, le chemin du pardon est nécessaire, bien qu'il s'agisse souvent d'un chemin peu parcouru.

Dans de nombreux cas, le pardon n'inclut pas nécessairement la réconciliation. Pardoner ou demander pardon sont des décisions personnelles qui peuvent être prises sans la participation de l'autre partie, alors que la réconciliation est un processus des deux parties.

Par exemple, dans une relation de couple où cette situation a causé beaucoup de douleur, comme des infidélités à répétition ou des situations de violence qui ont conduit à des décisions de séparation, ils peuvent pardonner et cela ne veut pas dire se réconcilier, c'est-à-dire pas nécessairement rétablir le lien de parenté entre le couple. Vu sous cet angle, nous pouvons avoir le pardon et la réconciliation ou seulement le pardon sans réconciliation.

Il ne s'agit pas d'oublier ce qui s'est passé, c'est un processus souvent involontaire, qui peut ou non se produire, ni de ne ressentir aucun type de sentiment en se souvenant de l'événement, de même que le pardon ne consiste pas à justifier ou à minimiser l'offense ce qui est souvent injustifiable.

Dans le processus de pardon, il y a des éléments qui ne peuvent pas être changés, tels que: Les événements qui se sont déjà produits, le souvenir de ces événements et ce qui est vécu en s'en souvenant, car ils sont également involontaires.

Que puis-je faire alors pour parcourir ce chemin du pardon?

Bien que je ne puisse pas changer les faits, ni les souvenirs qui sont souvent douloureux, ce que je peux changer, c'est la réponse à ces faits et souvenirs. S'engager sur la voie du pardon est une décision personnelle et ils ne peuvent pas nous forcer à le faire, mais cela implique de changer la réponse à ce dont nous nous souvenons et ressentons: que voulons-nous faire de ce dont je me souviens et/ou ressens? Qu'est-ce que je décide de faire devant cette réalité?

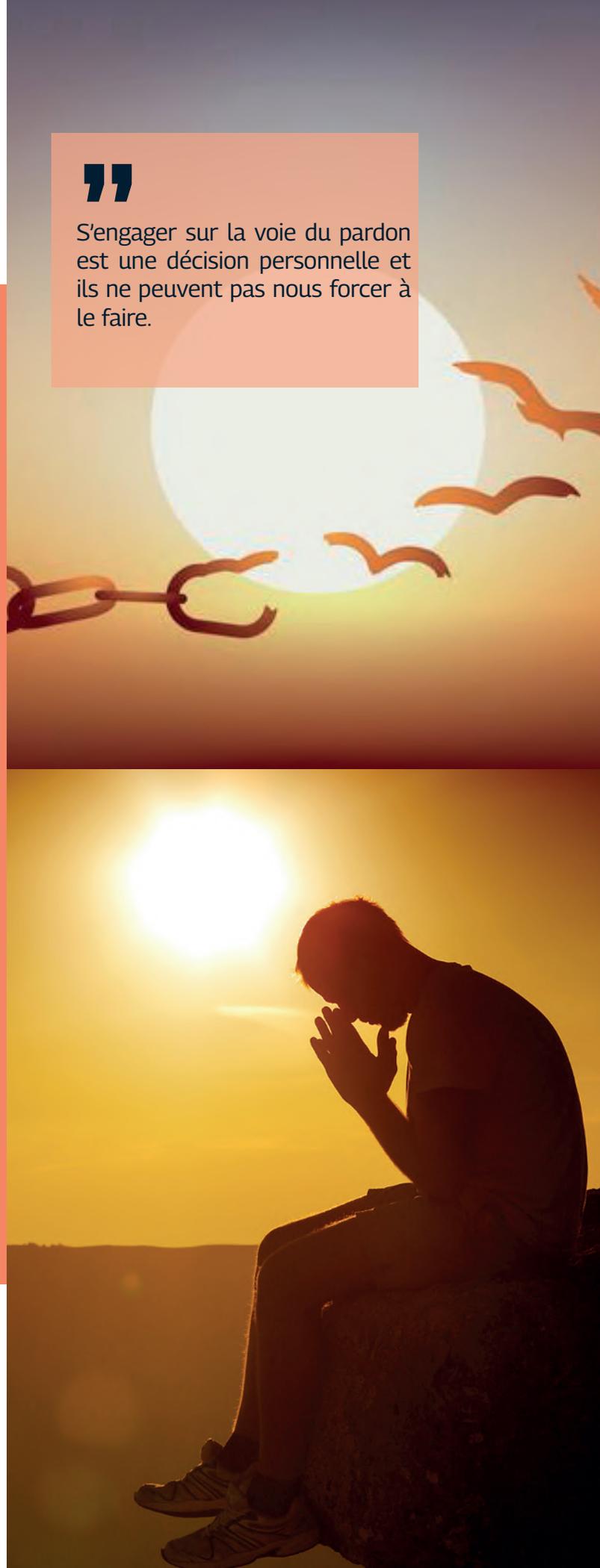
Le texte précédent représente les premiers pas sur le chemin du pardon, que j'oublie ou non le fait ou l'offense, c'est une question très indépendante, ce qui est vrai c'est qu'en décidant de pardonner et de travailler sur les offenses et/ou les dommages reçus, on peut faire petit à petit se souvenir avec un sentiment différent et sans la même douleur qu'au début et cela n'implique pas forcément d'avoir oublié le fait.

Il serait très intéressant de commencer à parcourir ce chemin du pardon d'un point de vue différent et petit à petit nous explorons de nouvelles possibilités.

*JÉSUS APOLINAR TOPETE LÓPEZ*  
*Directeur général Tepic.*

”

S'engager sur la voie du pardon est une décision personnelle et ils ne peuvent pas nous forcer à le faire.



# DANS LA VOIX DE



## FR. HÉCTOR DESSAVRE DÁVILA

Né le 11 novembre 1962.

### Mission:

1983-1988 Professeur primaire aux Colonies Cervantes. Études des sciences religieuses.

1990-1996 Directeur de l'école franco-mexicaine de Monterrey.

1996-1997 Coordinatrice pastorale à Cervantes Colonias à Guadalajara.

2008-2012 Professeur et Pasteur à l'Université Mariste de Mérida, Yuc. Étude du Master en Développement Humain Organisationnel à l'Université Mariste de Guadalajara.

2014-2016 Travail communautaire en faveur des migrants latinos à New York.

### Actuellement:

Professeur et pasteur à l'Université mariste de Guadalajara.

## GUÉRIR LES BLESSURES DE LA VIE

On m'a demandé d'écrire quelque chose sur ce sujet... ma tentation initiale était de consulter un livre ou un article que j'avais lu et de paraphraser ou de commenter des idées centrales, mais je pense qu'il est beaucoup plus important aujourd'hui de parler et de partager avec le cœur, de ma propre expérience et, avec cela, apporter un grain de plus à ma propre guérison et à celle de quelqu'un d'autre. Je partage, inspiré et aidé par l'évangile:

*« Philippe rencontra Nathanaël et lui dit:*

*« Nous avons trouvé celui dont Moïse dans la Loi et aussi les prophètes ont écrit. C'est Jésus, le fils de Joseph de Nazaré.» Nathanaël répondit: "Quelque chose de bon peut-il sortir de Nazareth?" Philippe a répondu: "Venez et voyez." Quand Jésus vit venir Nathanaël, il dit de lui: "Voici venir un vrai Israélite: en lui il n'y a pas de duplicité." Nathanaël lui a demandé: «Comment me connais-tu? Jésus répondit: "Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu." Nathanaël s'écria: "Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël." Jésus lui dit: «Tu crois parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier. Mais vous verrez des choses encore plus grandes que celles-ci.»" ( Jn 1, 45-50).*

C'est dans l'intimité avec moi-même que je me découvre. Je ne peux pas me cacher à moi-même. Là, je trouve le «fil conducteur», vers cette intimité que Lui seul connaît et d'où je peux m'aventurer à «toucher», lentement, cette santé, cette liberté qu'en Lui seul je peux trouver.

L'honnêteté avec moi-même, l'acceptation de ma non-perfection, mais, à la fois de mon acharnement, de mon désir et de mon simulacre, sans me juger, sans me comparer, me rapproche de cet espace de mon humanité inéluctable, tout comme Je suis.

Oser accepter que, pour diverses raisons culturelles, éducatives, historiques, familiales, etc., je vais ressentir de la douleur. Voici ma blessure. Voici mon être.

«Mon figuier», où je crie oui, mais aussi, où je peux découvrir avec joie la profondeur de l'amour qui m'a permis de vivre et me permet d'être et d'être aujourd'hui. Espace de silence et de solitude, d'incompréhension, d'anxiété et de recherche; espace de rejet... et... espace de récupération, tendresse, acceptation, impulsion, santé et vie.

Même si ça me fait mal quand on touche à tout ça, je me rends compte, là, que ce moment provoque une prise de conscience, une connaissance de ce qui m'identifie, de ce que je peux réussir à être heureux et apporter pour que les autres puissent jeter un coup d'œil à leur propre intimité, à leur propre "figuier", et d'être aussi libres et heureux.

Un "Philippe" pour moi pourrait être cet ami, frère, psychologue... qui, avec sa proximité, son affection, son professionnalisme, mais, surtout, avec son acceptation et son écoute inconditionnelle, me pousse, m'encourage, m'aide à porter ce processus très personnel de «toucher» ce qu'il y a de plus profond en moi. Philippe m'invitera à aller voir. Cela ne cessera pas d'être une invitation, contre laquelle je peux réagir contre ou avec incrédulité qu'en

effet, au-delà il y a quelque chose de bon, il y a une véritable source de santé et de vie, "mon Nazareth".

Et puis vient la grande surprise. La découverte qu'en étant moi, malgré tout, je peux vivre, je peux aimer, je peux comprendre, être aussi Philippe pour les autres, sans m'imposer, sans salir le chemin de personne.

La surprise qu'avant ma propre promenade, avant ma rencontre avec «Philippe», avant... dans «mon figuier», Il me connaît, Il m'a vu, Il m'aime.

"Mon figuier"... à mon rythme, sans pression. Une invitation à la santé, à la liberté.

«Le figuier» de l'autre, c'est aussi son espace, pas le mien, mais, avec mon expérience, je ne peux être que Philippe qui invite.

Et, avec les cicatrices de ceux qui osent, je pourrai joyeusement avancer et voir ces plus grandes choses qu'il me promet; ces choses merveilleuses qu'il fait en moi, avec moi, dans l'autre et avec eux.

*Héctor Dessavre Dávila, fms.* ■

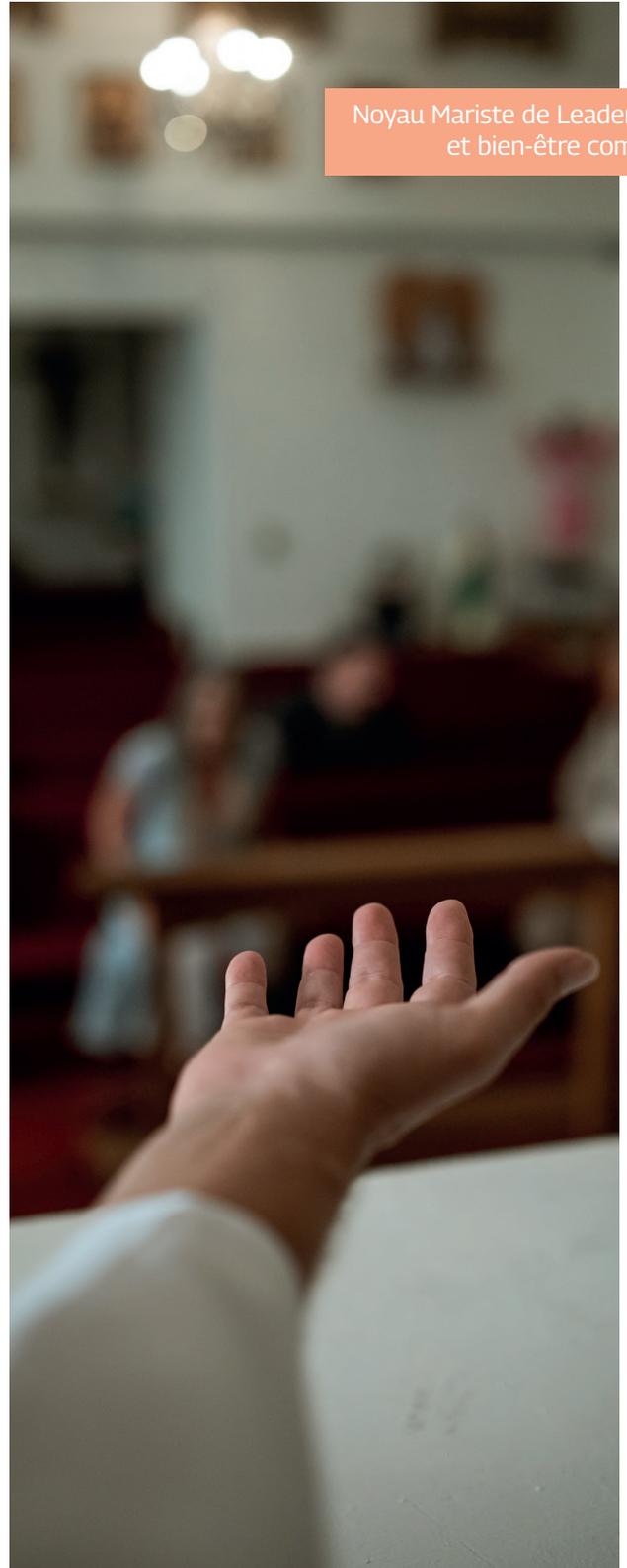
# VOIX ACTIVE

## Le pardon, une rencontre avec soi-même.

L'être humain est fait de clair-obscur, c'est-à-dire que certaines parties de notre personnalité représentent des forces, des outils et des ressources, tandis que d'autres nous donnent une idée de fragilité, de faiblesse, de vulnérabilité. Nous sommes constitués d'une variété de traits, certains plus dirigés vers la force et d'autres à la vulnérabilité.

Pour parler du pardon, comme rencontre avec soi-même, je vais parler d'abord de la partie vulnérable. Qu'est-ce que cela signifie d'être vulnérable? C'est être fragile face aux événements qui nous arrivent, ne pas avoir la résistance pour les affronter ou la capacité de les surmonter lorsque nous rencontrons une situation qui en apparence ou en réalité est plus forte que nous.

Nous sommes vulnérables en premier lieu, car nous ne pouvons pas percevoir tous les stimuli auxquels nous sommes exposés, c'est-à-dire que nous les percevons de manière sélective. Et une grande partie de ce que nous percevons a à voir avec nos besoins, de toutes sortes. Par exemple, si j'ai faim, je suis susceptible de voir ce qui est sur la table en premier lorsque j'arrive à une réunion avant de remarquer les participants. Et cela ne parle que des stimuli externes qui nous entourent. Pensons à ce qui se passe à l'intérieur de nous, il y a un monde d'expériences que nous négligeons, par exemple, lorsque nous ne prenons pas en compte un inconfort physique, parce que nous sommes trop occupés. Par conséquent, en étant sélectif dans notre perception, nous n'avons pas toutes les informations et nous sommes donc exposés.



Noyau Mariste de Leadership  
et bien-être complet

Je me souviens d'une femme qui avait découvert l'infidélité de son copain, mais elle était plus en colère contre elle-même que contre lui, elle m'a dit: "pourquoi je n'ai pas réalisé ses mensonges?". En l'écoutant, je me demandais comment pouvait-elle savoir? Si, d'une part, elle avait besoin d'être aimée et, d'autre part, elle n'était pas une détective formée à lire le langage non verbal des autres. Je veux dire, elle était vulnérable, elle ne pouvait pas tout percevoir.

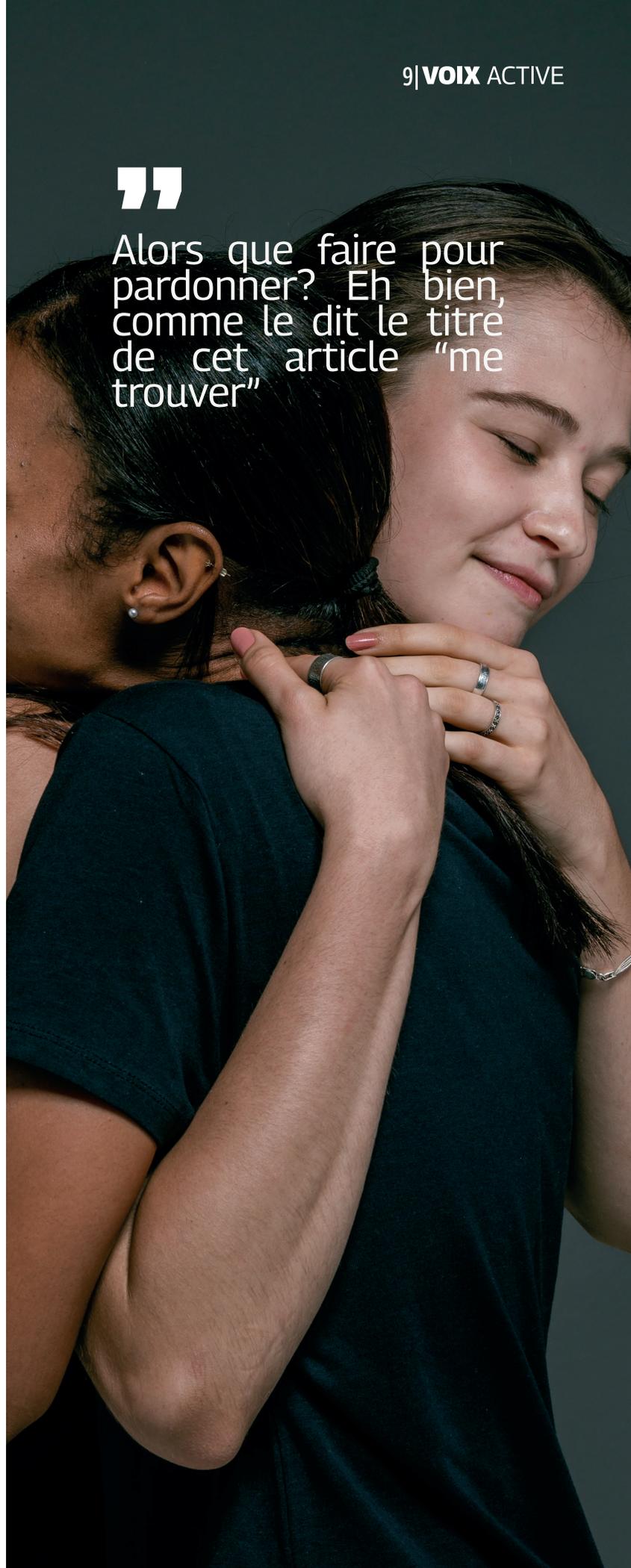
Cette partie de notre fragilité est en relation avec la compréhension de la façon dont notre Père nous a créés: limités. Et une autre partie de notre vulnérabilité coïncide avec notre histoire, avec nos blessures. Quand nous étions enfants, nous étions des êtres fragiles entre les mains d'adultes qui ont aussi en eux cette constitution de faiblesse et leur propre histoire.

En tant qu'enfants, nous aurions pu souffrir d'abandon, de rejet, de comparaison, d'indifférence, de non-acceptation, etc., et cela nous a possiblement blessé, et c'est ainsi que nous avons grandi, cherchant à trouver un espace dans une relation qui nous permet de guérir ce qui nous a blessé. Mais, comment guérir avec un autre qui est aussi blessé? Nous devons tenir compte du fait que les blessures font mal et si quelqu'un s'approche maladroitement de notre partie blessée, le plus sûr est que nous nous défendions, car cela nous rappelle cette ancienne douleur qui est restée dans notre âme.

Alors que faire pour pardonner? Eh bien, comme le dit le titre de cet article, "me rencontrer" avec cet être, que je suis et qui est limité ou qui a été blessé. Comment? Nous avons besoin d'une ressource qui est généralement en nous, et que Dieu notre Seigneur, dans son infinie miséricorde, nous a donnée pour guérir des profondeurs.

”

Alors que faire pour pardonner? Eh bien, comme le dit le titre de cet article "me trouver"



Cette ressource est la compassion, elle consiste à porter notre regard sur notre partie vulnérable, blessée ou limitée. Embrasse-toi à partir de là. Laissant un instant cette autre partie dure, parfois extrêmement critique ou exigeante avec nous-mêmes et avec les autres, pour pouvoir nous accueillir avec l'affection qu'un père ou une mère profondément aimant nous accueillerait. Si par hasard notre vrai père ou mère n'était pas aussi aimant que nous en avons besoin, peut-être pourrions-nous imaginer Dieu Notre Seigneur nous embrassant, ou nous-mêmes embrassant ce garçon ou cette fille que nous étions et qui est fragile. Évoquez le regard de notre Seigneur Jésus-Christ qui a dit au Père "pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font" Si nous savions, si nous pouvions tout percevoir et en étions conscients, nous ne ferions pas les erreurs que nous avons commises dans et depuis notre faiblesse. Nous devons considérer que la partie qui nous embrasse, celle de ce père ou de cette mère aimante, est cette partie forte et solide, capable de nous soutenir dans notre vulnérabilité.

Si nous pouvions voir l'autre comme cet être vulnérable et fragile qu'il est et a été, peut-être serait-il plus facile de lui pardonner et de se donner à nouveau à l'autre, compte tenu du temps qu'exige une cicatrisation et de ce que nous avons appris de l'expérience. C'est-à-dire que lorsqu'un autre nous blesse, cela nous donne l'occasion de connaître notre part fragile et aussi la sienne. Ensuite, nous pourrions nous occuper davantage des raisons que l'interaction avec les gens nous donne, afin de fixer des limites qui me permettent de prendre soin de moi, de prendre soin de vous (parce que vous avez une partie qui fait mal) et de prendre soin





de vous et vous invite à prendre également soin de moi (parce que j'ai aussi fait du mal à partir de mes blessures). Et, dans le meilleur des cas, s'embrasser et se comprendre à partir de notre force et de notre fragilité.

A la femme de l'exemple précédent, j'ai dit: il va falloir embrasser cette "femme fragile, limitée et blessée et la tenir jusqu'à ce que la blessure soit suffisamment cicatrisée pour que ce ne soit plus une histoire qui t'arrête dans le présent".

Pardonner, c'est se connaître et se comprendre davantage, ainsi que connaître et comprendre davantage l'autrui. La guérison ne signifie pas que le dommage n'a jamais existé. Guérir signifie que ce qui a déjà fait mal ne contrôle plus votre vie.

*Dr. Cecilia González Duarte.*

*Collaborateur dans l'accompagnement des Directeurs du Noyau de Leadership Mariste et Bien-être Intégral*



# VWA LAKAY

## Expériences Apostoliques de Semaine Sainte.

### Pâques 2022 aux Cayes.

Le secteur Mariste d'Haïti a jugé bon d'organiser ses activités apostoliques annuelles toujours dans l'intention d'aider les enfants et les jeunes à mieux vivre la semaine sainte et préparer la fête pascale.

Dans la ville de Les Cayes, nous étions un total de 16 personnes, entre frères, frères scolastiques et postulants qui avons pris part au camp de pâques organisé autour du thème «lafanmi; fondman societe a» (La famille: fondement de la société). Cette activité a été réalisée durant la semaine sainte dans quatre zones différentes dont trois d'entre elles sont des endroits périphériques et elle a réunie environ cinq cent enfants et adolescents.

Nous avons travaillé avec les enfants durant la matinée. Chaque journée s'est débuté avec moment d'animation, de prière, de motivation ou un rappel sur ce qu'on a vu précédemment. Par la suite nous avons reparti les enfants en sous-groupes en fonction de leur âge pour pouvoir mieux les aider à appréhender les éléments essentiels du sous thème de chaque jour. Il y a eu un moment de récréation dans lequel nous les avons accompagnés dans des jeux comme, football, volleyball, sauté à la corde, et nous les donnions un petit gouté et un sachet d'eau.

Le jeudi et le vendredi saint, nous avons célébré de manière symbolique avec eux le repas pascal et le chemin de la croix. Le dernier jour, nous avons fait brièvement une révision générale et organisé une petite fête dans laquelle les enfants chantaient, dansaient et nous leur avons donné un plat et une gazeuse. Enfin, c'était un moment de joie et d'apprentissage pour les enfants et pour chacun de nous également.



Être Frère Mariste, c'est être porteur d'un message d'espérance et d'amour.

### Semaine Sainte à Latibolière.

Dans la commune de Latibolière, nous étions au nombre de 9 Frères qui nous sommes mis en collaboration pour organiser les activités de semaine Sainte au Collège Alexandre Dumas, de Latibolière. Le nombre des enfants varié d'un jour à l'autre, mais nous avons trouvé plus de 130 enfants et jeunes.

Être frère Mariste c'est être porteur d'un message d'espérance et d'amour même dans les grandes périodes de crise sociale. Chaque jour, nous nous sommes réunis sur la cour du collège, sous deux grands arbres, pour débiter les moments de réflexion, d'échange et de partage avec des activités de toute sorte: prière, animations, sketch et dynamiques. Nous avons commencé notre première journée de travail avec une pièce de théâtre décrivant des réalités de la vie familiale.

Le vendredi saint, nous avons participé avec les enfants et les jeunes à l'exercice du chemin de la croix qu'avait organisé le curé de la paroisse Notre Dame du Perpétuel Secours.

Le samedi saint, après avoir fait notre dernière intervention sur le thème auquel nous avons pu réfléchir et travailler pendant toute la semaine. Nous avons célébré avec eux l'un des plus grands évènements de la foi chrétienne: La Résurrection de Notre Seigneur.

**«Nan Bonnonm» Une expérience joyeuse et d'amour.**

Cinq frères scolastiques, en collaboration avec la communauté de trois frères de Dame-Marie, nous sommes mis d'accord pour guider les jeunes du groupe REMAR et KAREMAR dans une expérience de service pendant la semaine sainte. De concert avec les jeunes du groupe REMAR nous avons travaillé du lundi au mercredi à la zone de Dame-Marie appelée «Nan Bonnonm», le groupe cible était les enfants de 6 ans jusqu'à l'adolescence, environs 600 étaient présents. Pour ses 3 premières journées les sous-thèmes que nous avons travaillés son: le service, l'amour et la joie, le jeudi les scolastiques ont travaillé avec les jeunes du groupe REMAR et KAREMA, et le dernier jour nous avons terminé avec une journée de mer. C'était une très belle expérience, les enfants étaient joyeux, heureux et satisfaits, elle a été tant bénéfique qu'instructive pour nous.



# Itinéraire du Fr. Provincial.

MAI 2022

**03**

Junta de Gobierno à l'Université Mariste de Guadalajara.

**04 au 06**

Visite à Mexicali.

**08 au 10**

Visite à Sisoguichi.

**19 au 21**

Conseil Provincial.

**23 au 25**

Visite à Monterrey.

**27 et 28**

Congrès Interaméricain d'Éducation Catholique.

**MAI****2022****JOYEUX ANNIVERSAIRE!**

Votre présence dans ce monde est une bénédiction et Dieu le sait, c'est pourquoi il vous a permis de continuer sur le chemin de la vie et nous a placés à vos côtés pour vous accompagner sur le chemin de votre bonheur.

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
01	02	03	04	05	06	07
08	09	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

**01** CLÈBERT BOYER**01** CARLOS ALFREDO  
HERNÁNDEZ LÓPEZ**03** MANUEL FRANCO JÁUREGUI**09** BRUNO JOSÉ  
CORTÉS RAMÍREZ**13** ROBERTO ALDRETE PADILLA**14** ROSENDO CORONA TORRES**15** FRANTZLEY EXAMA**17** CARLOS VARGAS ÁVALOS**20** RAFAEL HERRERA LÓPEZ**22** JUAN MANUEL  
PLASCENCIA FRANCO**24** J. GUADALUPE  
ALDRETE BARBA**28** MELESIO EMMANUEL  
TISCAREÑO DE ALBA**29** RUBEN ISAAC  
NAVA MARTÍN DEL CAMPO**30** RAÚL FERNANDO  
LARA CASTRO

Année 01 Numéro 09

R·E·V·I·S·T·A  
**VOCES**  
DE PROVINCIA  
*maristas*



PROVINCIA MARISTA DE  
**MÉXICO OCCIDENTAL**



VOCES PROVINCIA